

# Langue et mode de production: une esquisse de modèle théorique

LOUIS-JACQUES DORAIS  
Université Laval

## SUMMARY

The point of this paper is to submit for discussion reflexions on the articulation between the linguistic structure and the Marxist model of mode of production. For us, language is a relation between a semi-autonomous syntactic structure and a semantic structure representing some types of social relations of production.

Dans la littérature scientifique s'inspirant du matérialisme historique, on trouve peu de véritable théorie linguistique de base, et ce, malgré d'abondantes recherches descriptives ou appliquées. En U.R.S.S., les excès de N. Narr, qui considérait la langue comme un phénomène de classe (Thomas 1957), amenèrent, en 1950, une mise au point de Staline (Staline 1950). Cette intervention, motivée en bonne partie par le contexte politique de l'époque (réhabilitation des langues des minorités nationales), insistait sur l'aspect supra-social des systèmes linguistiques. Ceux-ci, loin d'être liés à une classe sociale donnée, constituaient des instruments de communication appartenant au peuple tout entier.

Cette mise au point, grâce à laquelle on revenait au "gros bon sens", n'entraînait pas pour autant la formulation d'une théorie cohérente et complète de la langue. Pendant quinze ans, le problème en resta là. Faute de distinguer entre juste ligne politique et théorie scientifique, la plupart des linguistes marxistes considéraient Staline comme ayant dit le dernier mot sur le sujet.

Ce n'est que depuis le milieu des années soixante qu'on s'est réattaqué à la définition d'une théorie matérialiste de la langue, alors que des chercheurs comme V.V. Vinogradov (1969), J.B. Marcellesi et B. Gardin (1974), Régine Robin (1973), D. Slakta (1971) et Trân Duc Thao (1973; François 1974) ont commencé à travailler à l'élaboration d'une véritable linguistique sociale.

Le problème qu'ils essaient de résoudre peut être posé de la façon suivante: dans le cadre du modèle marxiste de mode de production (à distinguer des simples procès de production; cf. Godelier 1973: 26), défini comme "une structure globale, formée de trois structures régionales: la structure économique, la structure juridico-politique, la structure idéologique" (Harnecker 1974: 125), où vient se placer la langue? Comment s'articule-t-elle avec l'infra- ou la superstructure? Est-elle déterminée, en tout ou en partie, par le type de mode de production auquel elle est liée? Si oui, de quelle façon?

Cet article veut tenter d'ébaucher une esquisse de modèle, décrivant l'articulation de la langue et du mode de production, telle que nous la concevons. C'est le fruit de réflexions que nous poursuivons depuis quelques années sur le rapport entre structures sémantiques et lexico-syntaxiques (voir à ce sujet notre thèse de doctorat: Dorais 1972) et, plus globalement, entre langue et société. Pour présenter ces réflexions, nous allons suivre une démarche pédagogique et construire le modèle morceau par morceau, sous les yeux du lecteur.

## 1. LE MODE DE PRODUCTION

Ce mode de production, que nous avons défini plus haut, comment se constitue-t-il? On doit poser comme point de départ l'existence du milieu physique et social. Nous entendons par "milieu" l'environnement global au sein duquel évoluent les membres d'un groupe humain donné. Il comprend les forces naturelles, les objets, les actions et les paroles perceptibles aux personnes occupant un lieu précis de l'espace, à un moment défini du temps. Cette notion, telle que nous l'employons ici, a donc un contenu beaucoup plus vaste que celui qui lui est ordinairement donné (par l'écologie en particulier).

Le milieu ne peut être qualifié de social que si les individus évoluant en son sein entrent en interaction, d'une part, avec ses composantes physiques et, d'autre part, les uns avec les autres. Cette double interaction est rendue nécessaire par l'obligation de se reproduire dévolue aux organismes vivants. La reproduction exige, en effet, l'utilisation et la transformation de la nature, ainsi que, dans la plupart des cas, la coordination des efforts individuels et le partage des ressources fournies par l'environnement.

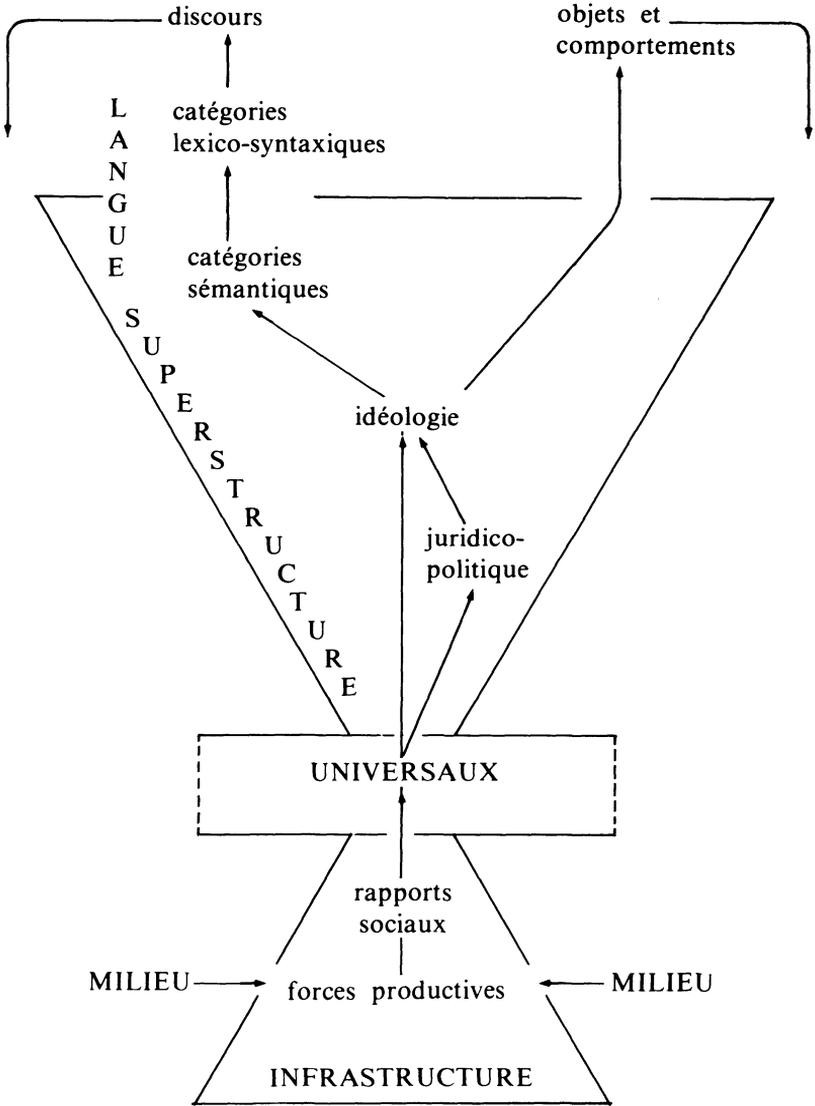
Le milieu est donc organisé, en ce qui concerne les groupes humains<sup>1</sup>, en forces productives et rapports sociaux. Ceux-ci sont toujours présents, bien que variant selon l'importance démographique du groupe, sa relation aux éléments naturels et, plus globalement, toute son histoire passée. Ils forment l'infrastructure du mode de production.

Ce milieu organisé en forces productives et rapports sociaux est perçu par l'esprit humain grâce aux universaux. Nous appelons "universaux" les mécanismes logiques qui permettent à l'esprit de prendre conscience du monde dont il fait partie, d'introduire un ordre et des écarts différentiels dans la totalité que constitue le milieu. On compte au nombre des universaux l'inclusion, la différenciation, l'opposition, etc. Ces mécanismes sont communs à l'ensemble de l'humanité. Leur universalité explique le fait que toute structure (sociale, idéologique ou linguistique) générée par un groupe humain puisse être, en faisant les traductions nécessaires, rendue compréhensible à n'importe quel autre groupe. Les universaux se rapprochent de ce que Lévi-Strauss appelle les "contraintes de l'esprit humain" (Lévi-Strauss 1972).

Si nous introduisons ici cette dimension psychologique, qui paraîtra sans doute peu orthodoxe à certains adeptes du matérialisme historique, c'est que nous voulons indiquer quel est le moteur qui permet aux superstructures et à la langue de se constituer. C'est en effet à cause des universaux (qui font partie du milieu en tant que composantes psychologiques) que les structures juridico-politiques et idéologiques sont générées. Ces constructions

<sup>1</sup> Chez les animaux, on peut probablement parler d'un stade primaire de la production, quoique, dans les sociétés animales les forces productives et les rapports sociaux ne donnent pas naissance à une superstructure juridico-politique et idéologique.

de l'esprit humain, essentielles au fonctionnement et à la reproduction de tout mode de production, ne sont rendues possibles que



Modèle des rapports entre langue et mode de production

grâce à la présence des mécanismes logiques nécessaires à la perception du milieu, en tant qu'organisé pour la production.

C'est donc à travers les universaux que l'infrastructure économique exerce sa détermination sur la superstructure, celle-ci étant construite à partir de la perception qu'a l'esprit humain de forces productives et de rapports sociaux d'un certain type, forces et rapports qui subissent, évidemment, les contraintes du milieu.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la superstructure comprend deux niveaux: le juridico-politique et l'idéologique. C'est ce dernier qui nous intéresse le plus. Le concept d'idéologie, tel qu'utilisé ici, est pris au sens large. Pour nous, toute pensée organisée est idéologique, car elle est nécessairement fondée sur un certain type d'infrastructure, qui la détermine. Selon la nature des rapports sociaux de production, cette pensée peut être opaque (présentant une vision déformée de ces rapports) ou transparente (reflétant l'infrastructure réelle). Dans les deux cas, on parle quand même d'idéologie.

Ici encore, nous nous éloignons d'une certaine orthodoxie marxiste, qui insiste avant tout sur le rôle politique des idéologies. Loin de nier ce rôle (il nous semble évident que toute idéologie a pour but de contribuer à la reproduction de rapports sociaux d'un certain type), nous croyons cependant que, sur un plan plus large, les idéologies ont une fonction cognitive: présenter à l'esprit humain une vision déterminée de l'univers physique et social au sein duquel il évolue. Il ne nous semble pas y avoir contradiction entre ces deux aspects. Il s'agit simplement de deux types différents de finalité.

C'est cette perception du monde, déterminée et idéologiquement structurée, qui permet aux sociétés humaines d'élaborer les modèles de conduite qui sont à la base de la production des objets matériels, des règles de comportement et des discours nécessaires à leur reproduction. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons voir de façon plus détaillée comment l'un de ces éléments, le discours, est produit.

Notons cependant, avant tout, que les divers niveaux que nous venons de décrire, ainsi que les étapes de leur formation, ont une réalité logique et non chronologique. Si les forces productives et

les rapports sociaux sont décrits comme antérieurs à la superstructure, c'est parce qu'ils la déterminent, et non parce qu'ils la précèdent dans l'histoire. En fait, le milieu et le mode de production, ainsi que les produits de celui-ci (objets, comportements et discours), se structurent et sont générés en même temps. C'est dans un but pédagogique que nous les décrivons comme s'ils se constituaient l'un après l'autre.

## 2. LA LANGUE

Sur le plan de la connaissance, le milieu, tel qu'idéologiquement pensé, est perçu comme un système d'éléments significatifs qui, quand ils sont reconnus par les membres du groupe, permettent à ceux-ci de définir l'univers dans lequel ils vivent. Ce système d'éléments, lié à un mode de production donné et propre à la société que structure ce mode, est formé d'un certain nombre de catégories, grâce auxquelles l'esprit humain peut reconnaître et classifier de façon spécifique ce qui l'entoure. Ces catégories ne doivent pas être confondues avec les universaux, car elles sont propres à un groupe humain particulier. De plus, elles se réfèrent au contenu même de la connaissance (constituant un ensemble organisé de notions connues) et non aux mécanismes logiques qui rendent cette connaissance possible. Il s'agit, en fait, de catégories sémantiques.

Ces catégories sémantiques se distinguent-elles de l'idéologie? Nous ne le pensons pas. Tel que mentionné plus haut, toute idéologie a une fonction cognitive. Inversement, toute connaissance est idéologique, de par les forces qui la déterminent. Évidemment, plus on s'éloigne de la perception des moyens de production et des rapports sociaux, moins le déterminisme provenant de l'infrastructure est explicite. Il est cependant toujours présent, car il n'existe pas, croyons-nous, de domaines neutres. Même les classifications botaniques, zoologiques ou anatomiques sont ou peuvent être, si besoin est, mises au service de la reproduction d'un certain type de rapports sociaux.

Dans cette optique, les catégories sémantiques nous semblent constituer un aspect particulier de l'idéologie: son aspect classificateur; au lieu d'insister sur la fonction reproductrice de la su-

perstructure (idéologie au sens strict), on met l'accent sur son rôle cognitif. Idéologie (au sens strict) et catégories sémantiques ne forment donc pas deux instances du mode de production, mais deux angles sous lesquels on peut envisager une même réalité: la structure idéologique au sens large.

Il nous est ainsi possible de donner la définition suivante des catégories sémantiques: l'idéologie conçue en tant que système d'éléments cognitifs déterminés, permettant de comprendre la réalité. Notons ici que ces éléments ne constituent pas des catégories parcellaires mutuellement exclusives (erreur dans laquelle tombent souvent l'anthropologie cognitive américaine et la linguistique sémantique européenne), mais des classes liées entre elles, à travers lesquelles on appréhende le milieu.

Pour être pensées de façon consciente, puis communiquées sous forme de discours, ces classes doivent être traduites en signifiants lexico-syntaxiques (lexèmes, morphèmes, règles de syntaxe). Elles ne peuvent en effet être exprimées autrement que par l'intermédiaire d'un code symbolique leur donnant une existence concrète. Nous inspirant en cela d'une idée de Dubois (Dubois 1970: 146), nous définissons donc la langue comme un rapport de traduction à définition entre catégories lexico-syntaxiques et catégories sémantiques. Celles-ci ont la primauté logique, car ce sont elles qui définissent le rapport global. L'influence en retour que le lexique et la grammaire peuvent avoir sur le contenu sémantique nous semble, malgré les affirmations de la linguistique whorfienne, occasionnelle et relativement marginale.

Il n'y a pas parallélisme total entre les deux niveaux (sémantique et lexico-syntaxique), car chacun est soumis à des lois qui lui sont propres<sup>2</sup>. Alors que les catégories sémantiques sont déterminées par le mode de production dont elles font partie, le lexique et la grammaire obéissent à des contraintes d'ordre étymologique. L'histoire du niveau lexico-syntaxique est donc autonome, quoique liée à celle du contenu sémantique qu'il traduit.

<sup>2</sup> Certaines catégories sémantiques peuvent d'ailleurs ne pas avoir d'équivalent lexico-syntaxique exact. Inversement, certains morphèmes ou constructions syntaxique traduisent des relations logiques universelles, plutôt que des catégories déterminées.

Ceci nous permet de mieux comprendre l'affirmation de Staline, qui disait que "la langue diffère radicalement de la superstructure", en en donnant pour preuve le fait qu'après la Révolution de 1917, "le fonds essentiel du vocabulaire et le système grammatical de la langue russe se sont conservés intacts et ont survécu sans aucune modification un peu sérieuse" (Staline 1950: 12-13). Malgré la transformation du mode de production dominant en U.R.S.S. (passage du capitalisme au socialisme), le niveau lexico-syntaxique de la langue est resté à toutes fins pratiques le même, sa structure actuelle dérivant directement de ses formes anciennes, selon des lois étymologiques connues. Ce que Staline ne mentionne pas par contre, c'est que sur le plan sémantique, le contenu de plusieurs mots (surtout, mais pas exclusivement, ceux qui traduisent les rapports sociaux et les concepts politiques) s'est modifié. Le terme "démocratie" par exemple signifie, pour les Soviétiques, "dictature du prolétariat", alors qu'en Occident, il garde son sens capitaliste de "régime parlementaire soi-disant représentatif". Le même lexème exprime donc deux catégories sémantiques différentes, reflétant chacune un type particulier de structure politique. D'où incompréhension mutuelle et accusations réciproques de faire dévier les mots de leur "sens véritable".

Notons que les catégories lexico-syntaxiques, tout en étant extérieures au mode de production, sont quand même générées par l'esprit humain. Leur fonctionnement repose donc sur les mêmes mécanismes logiques (universaux) que ceux régissant la formation des superstructures.

Finalement, les discours produits grâce à la langue sont injectés dans le milieu, où ils rejoignent les objets et les comportements provenant du même mode de production<sup>3</sup>. Ce dernier les réintègre immédiatement, par le biais des universaux, en tant que composantes d'un ensemble perçu comme structuré en forces productives et rapports sociaux, souvent contradictoires. Le cercle est ainsi fermé. Le processus que nous venons de décrire l'a cependant élargi, en enrichissant le milieu de produits matériels et symboliques. Grâce à cet apport, dû à l'activité humaine, l'environnement

<sup>3</sup> Toutes proportions gardées, les structures technologiques et psychologiques jouent probablement, dans la production d'objets et de comportements, un rôle analogue à celui joué par la structure lexico-syntaxique dans la production des discours.

que nous posions au départ s'est substantiellement transformé. Il constitue donc, comme nous pouvons maintenant le constater, une véritable formation sociale.

### 3. CONCLUSION

Le modèle proposé ici est dialectique et dynamique. Dialectique, car la superstructure, en contribuant à la production d'objets, de comportements et de discours insérés dans le milieu, surdétermine, par ce canal, l'infrastructure qui est à sa base. Dynamique, car les produits sociaux modifient, par leur seule présence, le milieu auquel ils viennent s'ajouter. À moyen et à long termes, l'accumulation de ces produits et les contradictions qu'ils véhiculent transformeront la structure même du mode de production, puisque celle-ci utilise, comme matière première, l'environnement au sein duquel elle fonctionne. Lorsque la formation sociale que constitue le milieu comprend des éléments appartenant à plusieurs modes de production, la perception de différences et de contradictions inter-modales contribuera à entraîner la dominance d'un seul de ces modes et, dans la plupart des cas, l'élimination des autres.

Notons aussi, en terminant, qu'afin de présenter le modèle sous sa forme la plus simple, nous n'avons pas tenu compte de la variabilité sociolinguistique. Dans la plupart des formations sociales en effet, chaque individu, de par sa naissance et son histoire personnelle, appartient à un segment particulier (lignage, clan, classe) de la société globale. La perception qu'il a du milieu et des rapports sociaux est liée à cette appartenance, car l'environnement au sein duquel évolue un groupe donné est fonction de la position de ce groupe dans la société.

Il existera donc diverses formes de perception, qui donneront naissance à des idéologies différentes, souvent contradictoires (idéologies de groupes ou de classes) et, partant, à des contenus sémantiques divers. Les rapports entre ces contenus et leur traduction linguistique constitueront de véritables langues de classes<sup>4</sup>, propres

<sup>4</sup> Contrairement à Marr, qui parlait lui aussi de "langues de classes", nous ne considérons pas que chaque type de langue est exclusivement lié à une classe sociale donnée et que la langue fait entièrement partie de la superstructure (voir plus haut).

à des segments précis de la société. Les catégories lexico-syntaxiques, qui forment la partie visible du rapport linguistique, serviront alors souvent de marqueurs sociaux, identifiant le groupe auquel appartiennent ceux qui les utilisent. On leur fera ainsi jouer un rôle idéologique, car elles contribueront à la reproduction de rapports sociaux d'un certain type. Dans cette perspective, des intérêts de classe particuliers pourront même influencer l'usage de telle ou telle forme lexicale ou morpho-syntaxique, dans la mesure où cette forme se sera vue attribuer une valeur sociale. Ainsi donc, l'évolution du vocabulaire et de la grammaire (qui, de par leur nature intrinsèque, ne font pas partie du mode de production) sera partiellement déterminée par la structure sociale qu'ils traduisent.

#### RÉFÉRENCES

- DORAIS, L. J.  
 1972 *La structure du vocabulaire moderne de la langue esquimaude du Québec-Labrador*. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, École pratique des Hautes Études, IV<sup>e</sup> Section, Paris.
- DUBOIS, J.  
 1970 "Principes et méthodes de la lexicologie structurale", in *La lexicologie* (A. Rey), Paris: Klincksieck, pp. 143-148.
- FRANÇOIS, F.  
 1974 "Trân Duc Thao et les recherches sur l'origine et le développement du langage". *La pensée*, 174:32-52.
- GODELIER, M.  
 1973 "Anthropologie et économie", in *Horizons, trajets marxistes en anthropologie* (M. Godelier), Paris: Maspéro, pp. 13-82.
- HARNECKER, M.  
 1974 *Les concepts élémentaires du matérialisme historique*, Contradictions, Bruxelles.
- LÉVI-STRAUSS, C.  
 1972 "Structuralism and Ecology", *Barnard Alumnae*: 6-14.
- MARCELLESI, J. B. et B. GARDIN  
 1974 *Introduction à la sociolinguistique*, Paris: Larousse.
- ROBIN, R.  
 1973 *Histoire et linguistique*, Paris: Armand Colin.

- SLAKTA, D.  
1971 "Esquisse d'une théorie lexico-sémantique: Pour une analyse d'un texte politique (cahier de doléances)", *Languages*, 23:87-134.
- STALINE  
1950 *À propos du marxisme en linguistique*, Paris: Nouvelle critique.
- THOMAS, L. L.  
1957 *The Linguistic Theories of N. Ja. Marr*, Berkeley: Univ. of California Press.
- TRÂN DUC THAO  
1973 *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*, Paris: Éditions sociales.
- VINOGRADOV, V. V.  
1969 "Triompher du culte de la personnalité dans la linguistique soviétique", *Langages*, 15:67-84.